

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 43 (1898)
Heft: 8

Artikel: Guerre Hispano-Américaine
Autor: M.W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE HOLLANDAISE

Le service militaire obligatoire et personnel a fait l'objet d'un projet de loi que la première Chambre des Etats-Généraux a adopté à la majorité de 32 voix contre 13.

Comme ce projet avait été déjà voté antérieurement par la seconde Chambre et que la Reine Régente lui avait donné sa sanction le 4 juillet il a dès maintenant force de loi.



GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

Le mois de juillet se présente mieux : on y a fait de la besogne qui semble meilleure que celle des mois précédents ; le dénouement paraît proche ; quand on lira ces lignes, peut-être que la paix sera conclue. Ce n'est pas que les Américains aient joué un jeu plus serré ; ils ont eu en tout et partout une chance étonnante ; tout leur a réussi. Et de leurs succès faciles, ils sont fiers ; ils se mettent à regarder les puissances européennes d'un air de défi. Et pourtant, quelles incertitudes, quelles hésitations, quels tâtonnements dans leur manière de faire la guerre ! On ne sent aucune unité de direction, aucune tête qui mène cette campagne. Un récit complet de la guerre ressemblerait à un de ces livres pour la jeunesse, où l'on trouve à chaque page des morceaux différents, sans liens aucuns les uns avec les autres, intéressants presque toujours, excellents pour une dictée ou une traduction. Des actions généreuses, courageuses, héroïques même, tant qu'on en voudra, mais pas de suite, pas de liaisons entre elles. A côté de cela, l'armée des Etats-Unis, qui existait à peine il y a quelques mois, devient, aux yeux des Américains, et même des Anglais, une troupe qui pourrait en remontrer aux soldats des armées permanentes, aux « *trained soldiers* ». Et pourtant elle est belle cette armée, ils sont beaux ces volontaires ! je cite seulement ce que le Dr M Wolff écrit de Washington au *Berliner Börsen-Courier*. Il parle du camp d'Algre :

« Les soldats ont pris ici l'habitude de s'en aller en masse à Washington » et même plus loin pour visiter des parents et des amis. S'ils ont une » permission, tout va bien ; s'ils n'en ont point, tout va bien également, ils » s'en passent. L'autre jour, une masse de ces volontaires s'était rendue » à Alexandrie vers leurs familles et cela malgré le refus d'une permis-

» sion. De retour au camp, ils sont arrêtés par les sentinelles ; ne trouvant
» pas ce procédé de leur goût, ils se précipitent sur la garde qu'ils mai-
» trisent facilement celle-ci n'ayant pas de cartouches. Aux cris d'alarme,
» on envoie une compagnie entière contre les séditeux et bientôt il en
» résulte une mêlée générale, les amis des coupables ayant pris parti
» pour eux ; l'officier de garde est même foulé aux pieds. A la fin, on put
» pourtant s'emparer des émeutiers et les mettre aux arrêts ». C'est un
peu partout la même chose.

Quant à l'Espagne, une sorte de fatalité semble peser sur elle ; elle n'agit pas ; elle assiste, héroïque et fière, à sa déchéance de jour en jour plus évidente. Plus de flotte sauf quelques navires que l'amiral Camara a fini par ramener à Cadix ; pas assez de soldats pour se défendre partout où on l'attaque et surtout pas beaucoup d'argent. Elle demande la paix et la paiera un bon prix.

Dès les premiers jours de juillet, la lutte sur terre s'engage sérieusement ; aucune grande bataille, des combats seulement, des combats sanglants, où des deux côtés on fait preuve de grande bravoure et de ténacité. Aussi les pertes sont elles plus grandes que dans les engagements antérieurs. Un fait curieux à noter, c'est le nombre considérable des blessés américains proportionnellement au nombre des morts. On en a cherché la raison et on a trouvé que cela provenait de l'emploi de cartouches de petit calibre qui souvent n'ont que légèrement blessé, là où des projectiles d'un calibre plus fort auraient tué.

Petit à petit les Espagnols perdent du terrain et bientôt Santiago se trouve à peu près investi. De son côté, la flotte continue à coopérer aux divers combats par ses incessants bombardements.

Espérant profiter d'un moment où la flotte de l'amiral Sampson était occupée au bombardement d'Aguadores, l'amiral Cervera tente le 3 juillet, à 9 heures du matin, de sortir avec sa flotte du port de Santiago. Attardé par le chargement du charbon dont il avait besoin, il s'était laissé enfermer dans ce port et n'avait plus guère d'autre alternative que cette sortie ou celle d'être fait prisonnier sans même avoir combattu. Il n'y a pas besoin d'aller chercher des excuses pour sa malheureuse tentative ; qu'il ait reçu ou non des ordres, peu importe ; son devoir était de sortir de l'inaction dans laquelle il se trouvait depuis si longtemps. Hardiment il lança à travers le goulet de la baie, l'un après l'autre, tous ses navires ; sitôt sorti, chacun devait s'efforcer de gagner la haute mer à toute vitesse et chacun pour son compte. Malheureusement cette tentative ne réussit pas, les navires marchaient mal, leur charbon de mauvaise qualité ne leur permit pas d'atteindre la vitesse qu'ils espéraient et les puissants projectiles des navires américains ne mirent pas plus de deux heures pour anéantir la meilleure flotte de l'Espagne. Du reste que pouvait faire une flotte numériquement si inférieure à celle des Etats-Unis et dont la

provision de projectiles était presque épuisée. Elle a péri glorieusement sans qu'un seul navire ait un instant songé à amener son pavillon; tous ont sombré ou brûlé, pas un ne s'est rendu. A Madrid, on n'a pas voulu croire à ce désastre, on a démenti la nouvelle, mais il a bien fallu se rendre à l'évidence. L'amiral Cervera, recueilli nageant en caleçon et en chet mise de flanelle par le capitaine *Wainwright* du *Glocester*, est maintenant prisonnier des Américains. On l'a partout traité généreusement en héros qu'il était, et depuis le premier jusqu'au dernier matelot de la marine américaine, tous s'inclinent respectueusement devant cette figure que le malheur a profondément éprouvée.

Le siège de Santiago continue, les assiégés commencent à souffrir des privations, et une grande quantité d'étrangers quittent la ville sur des navires anglais ou se réfugient dans les camps américains. Une colonne de renforts du général *Escarro* a pu pénétrer dans la ville, mais a dû, pour arriver, abandonner un convoi de vivres et de munitions, dont pourtant les assiégés auraient fait grand cas. Le général *Torral* a remplacé le général *Linarès*, blessé, et, le 9 juillet, il offre au général Shafter de capituler à condition de pouvoir se retirer avec armes et bagages dans l'intérieur de l'île, en laissant la ville et le port intacts. Le général Shafter n'accepte pas. Le 10 juillet, le bombardement recommence, sans grand résultat, il est vrai. Les négociations vont continuer pendant quelques jours, et, le 15 juillet, Santiago capitule.

Voici les principales clauses de la capitulation :

1^o Les 20 000 personnes réfugiées dans les camps américains rentreront à Santiago ;

4^o Toutes les troupes espagnoles de la province de Santiago, à l'exception des 10 000 hommes commandés par le général *Luque*, à *Holguin*, devront se concentrer à Santiago pour se rendre ;

5^o Les canons et les défenses de Santiago devront être remis aux Américains en bonne condition.

7^o Les troupes espagnoles devront rendre leurs armes ;

8^o Les troupes espagnoles de Santiago seront transportées en Espagne et emporteront leurs effets personnels.

La cérémonie de la prise de possession de la ville, le 17 juillet, a été très émouvante, surtout la reddition de leurs armes par les Espagnols. Ceux-ci sont presque des squelettes, tellement ils ont souffert de privations dans la ville dénuée de ressources. La capitulation englobe environ 25 000 hommes.

Quant au général *Torral*, suivant les lois militaires, il sera jugé devant un conseil de guerre, où il pourra et devra exposer les motifs qui l'ont forcé à capituler; c'est de son plein gré qu'il l'a fait, sans ordres du maréchal Blanco ou de Madrid, mais évidemment parce qu'il ne pouvait faire autrement.

Après ce succès, que vont faire les Américains ? Marcher sur la Havane à travers l'île et dans la saison des pluies est presque impossible ; il leur faudra plutôt choisir un autre lieu de débarquement près de cette ville et recommencer un siège dans le genre de celui de Santiago. Les intentions du gouvernement ne sont pas bien définies ; on entrevoit pourtant que les Américains tenteront de porter la guerre sur un nouveau théâtre, l'île de *Porto-Rico*. 40 000 hommes sont destinés à cette nouvelle entreprise, et le 25 juillet, un premier détachement débarque à *Guanica*, près de *Ponce*, petit port sur la côte sud de l'île, à dix-huit heures de cheval de la capitale *San-Juan*. Ponce lui-même n'a pas tardé à tomber entre leurs mains. Les Espagnols paraissent vouloir se concentrer à San-Juan et offrent peu de résistance sur les autres points.

Jusqu'ici, nous n'avons guère parlé des insurgés cubains. Ils n'ont pas été pour les Américains un auxiliaire bien utile ; ils font plutôt la guerre en maraudeurs et en pillards. Mis complètement de côté lors de la capitulation de Santiago, ils se sont vexés, et leur chef, le vieux *Calixto Garcia*, a envoyé au général Shafter une lettre assez digne, où il se plaint amèrement de la manière dont on a agi à leur égard et où il déclare se retirer avec ses troupes dans l'intérieur de l'île. Le général Shafter a répondu les quelques mots qu'exigeait la politesse, et ce fut tout. Ceux qui ont été, par leur soulèvement, le prétexte ou la cause de la guerre ne sont plus nécessaires, maintenant que la puissante Amérique a déjà saisi d'une main la proie qu'elle convoitait depuis bien longtemps. Et dire que les Américains ont l'audace de proclamer encore à leur débarquement à Porto-Rico que la guerre a été entreprise pour des raisons d'humanité, par amour de la liberté et de la justice. Et il y a des gens pour les croire !

Des Philippines, il ne vaut guère la peine de parler ; la situation est à peu près toujours la même ; Aguinaldo publie de temps à autre quelque proclamation, les rapports entre Américains et insurgés sont détestables, mais la victoire du commodore Dewey n'a pas jusqu'à présent donné d'autre résultat que la destruction des quelques vieux navires de l'amiral de Montojo.

La flotte de l'amiral Camara est rentrée à Cadix et s'apprête à défendre sérieusement les côtes d'Espagne, que semble menacer de bien loin l'énigmatique escadre de l'amiral Watson.

Maintenant, la paix est proche, les pourparlers ont commencé, et la pauvre Espagne va se voir enlever ses plus belles colonies, qui lui ont déjà coûté tant d'hommes et tant d'argent.

M. W.

